

VOIR



*Vous allez VOIR dans cette Eglise
quelques vestiges prestigieux de Huit
Siècles d'histoire locale, voulez-vous*

SAVOIR

ce qui a passé par là...

*... Tournez ces quelques pages si
éclairantes*

de Monsieur le Chanoine Léon Billet.



Savoir



MAIRIE DE DARNETS Le Bourg - 19300 DARNETS
Tél. : 05.55.93.09.91 - Fax : 05.55.93.13.06. ☎ 2000 - 2001 I.P.N.S.

L'Église

Sur le flanc Sud-Ouest d'un promontoire qui s'étend du Puy Pendu, passe par Fontmartin, la Bourre, puis par La Bardèche, la Croix du Jal et Prailoux entre la Soudeillette et la Luzège, est bâti le bourg de **QARNETS**.

Alors que quelques unes de ses maisons s'élèvent jusqu'au sommet du plateau à 621 m d'altitude, sa gracieuse et petite église, surmontée de son clocher-mur, se blottit dans le creux d'un vallon naissant. Elle est ainsi abritée des vents du Nord, de l'Est et de l'Ouest, et par la trouée qu'ouvre une vallée en direction de Lachenal, de Peyrières, de Ventadour, elle reçoit la vive lumière et les chaudes caresses du soleil du Midi.



La Partie Romane

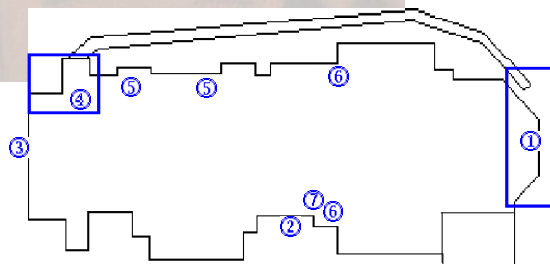
L'église, telle qu'elle se présente actuellement est un mélange de roman et de gothique. Le style roman apparaît **①** spécialement à l'abside, dont les trois baies ont nettement ce caractère, encore que la baie centrale ait été postérieurement géminée au XVI^e siècle. Des moulures en boudin la décorent et encadrent ces trois fenêtres.

Sur le décor Nord-Est, la toiture repose sur des fragments de corniche soutenue par des modillons aux formes variées (XII^e). Les murs de la nef ont subi des modifications sensibles, en raison de l'adjonction de 4 chapelles latérales construites aux XV et XVI^e siècles. Sur le **②** côté sud, une petite porte, bordée de 2 élégantes colonnettes, est nettement de style roman.

Tout à côté, a été conservée la moitié d'un enfeu ; l'autre moitié a disparu pour livrer place à la construction d'une chapelle.

③ Un porche minuscule, comportant à droite et à gauche, une pierre tombale, destinée à servir de banc, précède une porte en ogive à lancette, entourée de 2 colonnettes romanes, dont l'une a été arrachée. **④** Dans la nef, à gauche et dans le fond, est une tour, dont la porte, du début du XVI^e siècle est surmontée d'un écu parti aux armes des Soudeilles et des Malengue de Lospinasse. La tour contient un escalier à vis qui donne accès au clocher-pigeon.

⑤ Toujours à gauche, s'ouvrent dans le mur latéral, 2 arcatures fictives reposant sur des colonnettes romanes dont les chapiteaux sont ornés de têtes ou de feuilles.



⑥ Plus loin, se dressent 2 piliers décapités supportant, à l'origine, la voûte romane. **⑦** Sur le côté droit, a été maintenue une colonnette romane, au point de départ d'une arcature et dont le chapiteau est décoré de feuilles d'acanthé. Encore plus avant, on trouve un pilier roman dépourvu de son chapiteau. Tous ces éléments confirment parfaitement que l'église, dans sa structure première est de l'époque romane (XII^e).

La Partie Gothique

Vers la fin du XV^e siècle ou le commencement du XVI^e, les voûtes romanes de l'édifice menaçaient de s'effondrer sous le poids de leurs masses ; il a fallu les remplacer.

Conformément aux normes du style de l'époque, on les a reconstruites sur croisée d'ogives, caractéristique essentielle de l'architecture gothique.

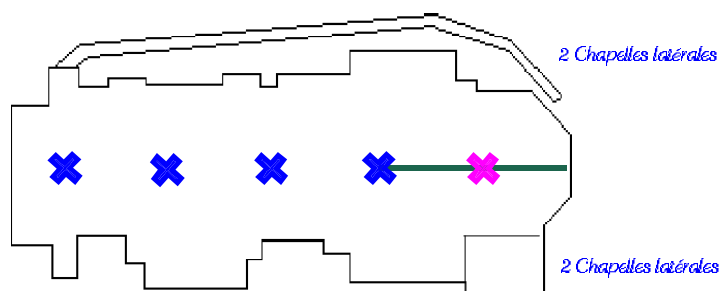
La retombée des arc doubleaux et des nervures repose soit sur des piliers barlongs, soit sur des colonnes décapitées ou même simplement sur des culs de lampe armoriés.

La nef dont la ligne a belle allure comporte 4 travées que complète l'abside. Elle est flanquée de 4 chapelles latérales, 2 de chaque côté.

Les voûtes des première, deuxième et troisième travées, avec leur croisée d'ogives et leurs nervures prismatiques sont de la même époque, c'est-à-dire du milieu du XVI^e siècle.

Leurs clés armoriées portent l'écu parti des Soudeilles (échiqueté d'argent et d'azur) et des Malengue de Lespinasse (La Tourette, trois poissons contrepassants).

La clé de voûte du chœur est ornée des mêmes armoiries.



D'après ces données, on peut conclure que ces voûtes ont été restaurées sur l'initiative et avec le financement de Jean II de Soudeilles qui avait épousé une de ses parentes, une demoiselle Malengue de Lespinasse, dotée de la seigneurie de Lespinasse et des villages de Bussieretas et de la Chauvanche (Ussel).

Un point d'interrogation se pose au sujet de la 4^e travée. A la croisée d'ogives est adjointe ici une lierne, nervure qui relie la clé de l'arc doubleau et nous amène au style flamboyant.

D'autre part, les armoiries de la clé sont parties des Soudeilles et des Sédières (d'azur au chevron d'or accompagné de 3 palmettes du même).

Faut-il reporter la restauration de cette travée au temps d'une alliance matrimoniale entre les Soudeilles et les Sédières ?

Cela nous amènerait à la seconde moitié du XVII^e siècle.

Toutes les nervures des voûtes étant identiques, sinon en dimension du moins en forme, il ne semble pas téméraire d'attribuer cette réfection sensiblement à la même époque, aux environs de 1550. La présence de la lierne est motivée par la nécessité de consolider la voûte, en un point où les murs latéraux évidés pour l'entrée des chapelles n'offraient pas la même résistance.

Chapelles Latérales

Chapelle de Veuillac

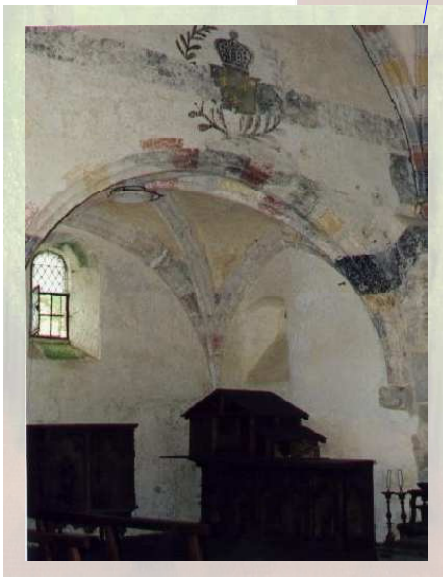
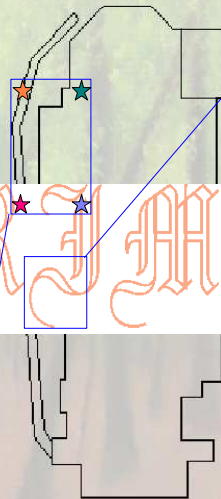
La première chapelle (XVI^e siècle), côté gauche, en allant du porche vers le chœur, est dite "chapelle de la famille Breton", à laquelle appartenait Mgr Breton, recteur de la Faculté Catholique de Toulouse.

La voûte, en croisée d'ogives, caractérise la période de sa construction. Un autel s'y dresse, dont la pierre est chanfreinée et posée sur un socle maçonné.

À la retombée des nervures, deux culots représentent respectivement une tête d'homme et une tête de femme.



MATRONS



Chapelle du Lieuteret

La deuxième chapelle, à gauche, où se plaçaient les familles de Vaublanc et de Tournemire, est du XVI^e siècle. La voûte à ogive et sexpartite l'indique. La clé de voûte porte les armes parties de Pa(w)lemarde (trois mains apaumées) et de Malengue (poissons contrepassants).

Les nervures retombent sur des culots armoriés ou sculptés, où l'on peut voir :

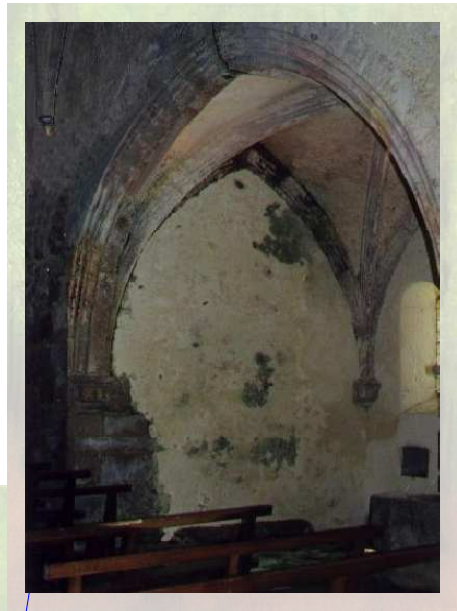
- a) les armes des Soudeilles-Malengue,
- b) une tête humaine,
- c) une tête d'animal,
- d) deux anges soutenant l'écusson des Pa(w)lemarde (3 mains apaumées).

Chapelles Latérales

Chapelle de Fontmartin

La première chapelle de droite est du XVII^e siècle et la plus récente. Les nervures sont finement sculptées et s'appuient sur des sortes de tourelles de culs de lampe. La clé de voûte n'est pas armoriée.

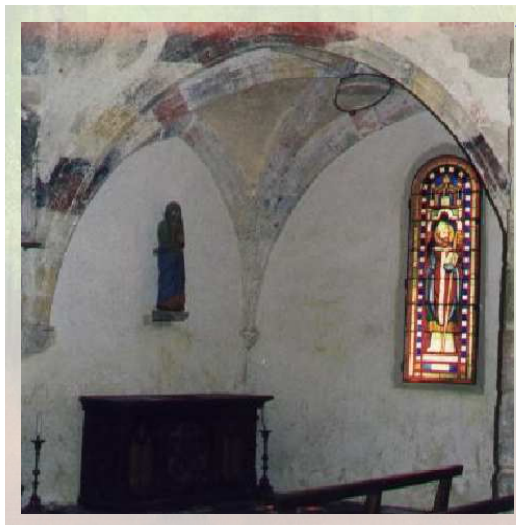
Cette chapelle des familles seigneuriales de Fontmartin a été édifiée en 1654, lors de la fondation d'une vicairie par les Gec, frs de Chabrignac, seigneurs de Traversac et de Fontmartin.



MATR JHO JNE



Chapelle de Saint Antoine



La deuxième chapelle, à droite, doit être postérieure à 1520. La voûte est sexpartite.

- a) La clé est gravée des armes des Soudeilles et des Pa(w)lemarde.
- b) Sur une des crêtes, il y a un petit écusson des Pa(w)lemarde à trois mains apaumées. A l'entrée de la chapelle, de part et d'autre, deux culots reproduisant c) l'un une tête d'abbé ou d'évêque, d) l'autre une tête de religieuse.

Les deux chefs sont finement ciselés.

Les travaux de restauration de 1966

Les Beaux-Arts, qui s'efforcent de conserver ou de mettre en valeur le patrimoine artistique français, ont porté leur attention et

leurs ressources sur cette intéressante église de DARNETS.

Une somme de 53 000 Frs avait été affectée à sa restauration.

Avec une ingénieuse sagacité et une fructueuse présomption, Monsieur Lebouteux, architecte en chef (de l'époque) des Monuments Historiques de France, s'était attaché à découvrir les richesses cachées de ce monument et à préserver l'apport artistique des siècles écoulés. En juin 1966, avec le concours des "Compagnons d'Agen", l'architecte en chef des Monuments Historiques de France avait ouvert un chantier d'expérience qui s'était avéré comme une heureuse réussite.

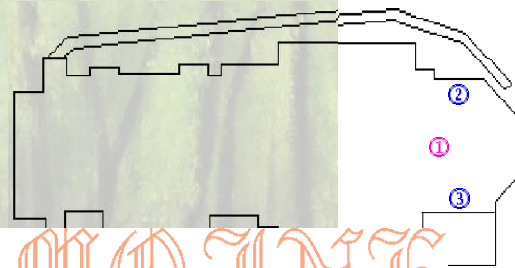
Il avait demandé à des ouvriers spécialisés, non pas de décaper totalement les murs, mais d'enlever avec précaution le badigeon et le premier enduit pour dévoiler le second qui porte des peintures et des litres abondamment rehaussées d'écussons armoriés.



Il convient de préciser qu'en 1865, lors de l'achat du maître-autel de bois qui remplaçait un précédent offert par la duchesse Marie-Félicie des Ursins, fut effectué un blanchissage total de l'église. L'autel primitif, consistant en une superbe dalle de granit qui fut découverte dans le pavé du chœur, a été remis à sa place.

Les fresques

Les travaux de décapage partiel ont révélé des vestiges importants de peintures du XVII^e siècle qui, sans mériter le nom de chef-d'œuvre, ne manquent pas de beauté. Malgré certains écailllements inévitables, on reconnaît parfaitement les personnages représentés.



① Sur la voûte du chœur, apparaissent quatre personnages, peut-être les 4 évangélistes, entourant le personnage central, probablement Dieu le Père. St Jean plus facilement reconnaissable est à la droite de Dieu le Père (?). Autour de la clé de voûte sont peints des feuillages avec fleurs. Les feuilles offrent beaucoup d'analogie avec celles des châtaigniers et les fleurs de couleur crème pourraient être des chatons de cet arbre.



Les travaux de restauration de 1966

Ces fresques, à cause d'une certaine rigidité dans l'attitude des personnages, d'une hésitation dans les dessins, d'une pénurie d'ombres et de lumière, d'un manque de nuances dans les couleurs "ne s'avancent pas vers la perfection" selon l'expression de BOSSUET ; elles ne sont pas d'un art consommé ; elles sont l'oeuvre de consciencieux artisans, qui y ont fait passer tout leur esprit de foi et toute leur bonne volonté ; faut-il les attribuer aux Sibille de la Bardèche et de la Chenal ?

Cette famille dont le nom est perdu, mais dont il reste encore des descendants dans la paroisse a fourni 3 peintres : Michel et Henri qui vivaient au début du XVII^e siècle et Antoine, fils d'Henri, né en 1634. Sans être des artistes parfaits, ils ont honoré leur petite patrie et doté leur église de peintures d'un réel intérêt. Tous ces travaux ont été exécutés à la demande et aux frais de la Duchesse de Montmorency.

Les mêmes Sibille ont peint divers autres tableaux à Ussel, à Beaulieu, à Chabrignac, à Orgnac, à St Eulalie d'Uzerche, sans oublier la chapelle du Lieuteret.

Deux fresques sont d'une époque postérieure (XVIII^e ou XIX^e siècle) :

② Sur le mur latéral gauche de l'abside, on distingue nettement St Roch avec son bâton de pèlerin et montrant du doigt la plaie infectée de son genou. Au-dessus de ce Saint est peint un grand rectangle où se devinent deux anges supportant le blason des Soudeilles-Malengue.



St Roch



St Maurice

③ Sur le mur latéral droit de l'abside, est représenté un personnage ; il s'agit vraisemblablement de St Maurice, martyr de la légion thébaine et patron de l'église de DARNETS. Il tient à la main droite une épée et à la main gauche une fleur de lis à plusieurs branches.

Les deux emblèmes s'expliquent par la supplique adressée par les soldats de cette légion à l'empereur Maximien : "A vous nous devons le service militaire ; à Dieu, l'hommage d'une vie innocente".

Les Lîtres

Mot apparu au XIII^e siècle, de l'ancien français "lite" venant du germanique "lista", bordure, lisière. Bande noire aux armoiries du défunt qu'on peignait à l'intérieur ou à l'extérieur de l'église pour les obsèques d'un seigneur. Grand Robert.

Le décapage de 1966 a mis à jour 3 litres (bandes peintes en noir, remplacées plus tard par des tentures) sur les murs latéraux de la nef et du chœur.

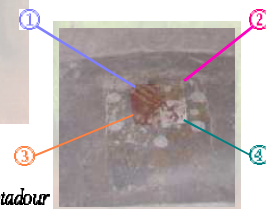
Du côté nord, elles sont mieux conservées, tandis qu'au sud, elles ne subsistent que çà et là. La plus haute et la plus basse mesurent 30 cm de hauteur, la médiane, 45 cm. Elles portent, toutes les trois, de nombreux blasons armoriés, ce qui nous permet de les attribuer aux familles nobles qui les ont fait apposer et de déterminer les dates approximatives de leur composition.

Sur la litre supérieure, côté nord, sont reproduites les armes du Roi, le blason, encadré de branches d'olivier, est relevé des 3 fleurs de lys d'or, sur fond d'azur ; il est sommé de la couronne royale. En face, côté sud, le blason, celui de la Reine, est de forme ronde sur fond d'azur, rehaussé des 3 fleurs de lys d'or. Il est entouré de 2 branches assez imprécises, peut-être de chêne.

La litre médiane est revêtue des armes des de Levis-Ventadour. Aucun membre de cette famille n'a été inhumé dans l'église de Darnets, mais cette paroisse était comprise dans l'apanage des Ventadour. Six écussons ornent cette litre. On retrouve sur ceux qui sont le mieux conservés, -au 1 (bandé d'or et de gueules de six pièces) qui est de Thoiret-Villars, -au 2 (d'or à chevrons de sable) qui est de Levis, -au 3 (de gueules à 3 étoiles d'or) qui est d'Anduze, -au 4 (d'argent au lion de gueules) qui est de Layre ; sur le tout (échiqueté de gueules d'or) qui est de Ventadour.



Armes du Roi
Litre supérieure.



Armes des Levis-Ventadour

La litre inférieure est celle des Soudeilles.

Elle est rehaussée par les armoiries de cette famille et des familles alliées. C'est ainsi que certains écus sont partis des Soudeilles (échiqueté d'azur et d'argent à 5 pilles) et des Malengue de Lospinasse (3 poissons contrepassants), armes de la commune.

D'autres sont partis des Soudeilles et des d'Aubusson (d'or, à la croix ancrée de gueules). Jean II de Soudeilles, en 1586, contracta mariage avec Madeleine d'Aubusson.

On peut présumer que cette litre est du XVI^e siècle et dans la suite, aux armes des Soudeilles-Malengue, on ajouta celles des Soudeilles-d'Aubusson.

Litre extérieure

Sur le pourtour de l'église on distingue l'emplacement d'une litre peinte en noir sur plâtre.

La peinture est à peine visible, soit qu'elle ait été érodée par les agents atmosphériques, soit picotée au marteau.

Cette litre avait été apposée en 1645, lors du passage du corps du Duc Henri II de Montmorency, fait historique qui aura pour Darnets d'importantes conséquences.



H A T R I A N O J N E

